ANTINEA
PRODUCTION

Les aventures de Marie Alice

EDITION N°9 GRACIOSA LA GRACIEUSE
LANZAROTE LA MAUDITE

Sommaire

- Promenade à Graciosa
- L'arrivée à Arrecif
- La loi de Murphy
- La visite de l'île
- La recherche du groupe froid

.

Chapitre 9

- . **Promenade à Graciosa**

Ce début de séjour à Lanzarote se décline avec problèmes sur problèmes. La fin du séjour à Graciosa a été un émerveillement accru de jour en jour. Une location de vélo nous a permis de visiter un coin de l'île que nous ne connaissions pas. C'est ainsi que nous avons pu découvrir une merveilleuse plage de sable blanc avec de l'eau turquoise au Nord est de l'île, la playa de las conchas. De cet endroit nous avions une vue privilégié sur les petits îlots nord de l'archipel des Canaris classé réserve naturelle de la biosphère l'isla de montana clara et le petit rocher de « el roquete ». La longue houle de l'atlantique vient se briser sur cette plage ou certain îliens viennent s'essayer au surf.
Plus loin à l'extrême nord

La playa de las conchas

de l'île la cote est une véritable dentelle de lave. C'est là que nous découvrons « los arcos », des arcs de pierre où la mer vient s'engouffrer. Après cet intermède de beauté naturelle assez exceptionnelle, il faut payer pour mériter cette nature sauvage. Comme si s'était pour se protéger des foules de touristes, le chemin devient une piste de sable ou il est pratiquement impossible de pédaler. C'est ainsi que nous poussons nos VTT sur environ 1 km sous le soleil ardent pour retrouver un chemin plus praticable. Maintenant il s'agit de grimper les 2KM de cote au flanc du volcan afin de retrouver la dernière descente qui nous ramènera au petit port de la Caleta del Sebo l'unique port de Graciosa.
Après 10 jours d'escale il est temps d'aller voir plus loin ce qui s'y passe ! Nous décidons avec Joël et Mendi, le bateau copain d'aller planter la pioche à Arrecif le port principal de Lanzarote.

Los arcos

Les chemins parcourus en VTT

20 ans de rêve pour 18 mois de voyage suite

Le clocher de Téguise

Ce fameux bureau se trouve à 40 minutes à pieds au port de commerce. Après multiples demandes de renseignements, la traversée de terrain vague et d'une zone industrielle glauque, nous finissons par nous cogner contre la porte de cette unique administration qui doit nous délivrer le sésame pour être en règle. .

Les arbres exotiques de Téguise

- **L'arrivée à Arrecif**

Nous larguons les amarres le dimanche matin avec une petite brise de nord ouest qui va nous permettre de faire ces 28 miles au spi.

Arrecif est la principale ville de Lanzarote. Le front de mer est composé de trois bassins portuaires. Le premier est réservé au bateau de gros tonnage. Le second est un port de pêche ou il existe un club nautique qui n'apprécie pas spécialement les bateaux de passages. De plus pour rentrer dans se port il faut zigzaguer entre les épaves et aller mouiller dans un bassin peu engageant. Nous choisissons le dernier mouillage qui en fait n'est pas un port mais une grande digue qui nous abrite des vents dominants (nord et ouest).

Ce bassin est situé entre la barre de récifs et la digue. L'endroit est équipé de corps morts. Nous pouvons prendre une bouée munie d'un solide bout amarré à un bloc de béton. Le mouillage me semble sécurisant.

Pour la petite histoire Arrecif veux dire récif et croyez-moi ici c'est le cas. Il vaut mieux étudier la carte et ouvrir l'œil lorsque l'on veut faire escale ici.

A dix sept heures nos bateaux sont solidement ancrés et nous plongeons pour vérifier l'état des coffres qui sont mis à disposition des plaisanciers de passage.

Le soir nous décidons de faire une première reconnaissance de la ville. Nous partons tous les quatre en annexe et nous nous aventurons dans le passage sous les ponts qui nous mène à une petite lagune en plein centre ville embelli par les barques de pêcheur à couleur vives. La ville n'a pas un cachet exceptionnel mais cependant quelques battisse de style espagnol se remarque.

L'exploration du dimanche soir est assez brève tout étant fermé. Nous nous donnons rendez-vous le lendemain matin avec l'autre équipage à 9 heures pour les différentes taches qui nous incombent. Pour ma part j'ai lu sur un guide nautique qu'il existe un spécialiste des panneaux solaires dans cette ville, aussi j'en profite pour en acquérir un nouveau afin de palier mon manque d'énergie. Joël me motive pour faire notre entrée administrative aux Canaries. C'est vrai que cela fait à présent douze jours que nous sommes de nouveau en communauté européenne. Venant du Maroc nous devrions pointer aux douanes. Théoriquement cette formalité en tant que citoyen européen n'est pas indispensable. Mais nous aurons besoin de demander une attestation de sortie des îles Canaries pour pouvoir faire notre entrée à notre prochaine étape au Cap vert. Alors, comment faire une sortie si nous n'avons pas fait d'entrée. Les filles s'occupent de l'intendance de la cambuse et nous filons

vers le bureau de la police du port.

Ce fameux bureau se trouve à 40 minutes à pieds au port de commerce. Après multiples demandes de renseignements, la traversée de terrain vague et d'une zone industrielle glauque, nous finissons par nous cogner contre la porte de cette unique administration qui doit nous délivrer le sésame pour être en règle.

Malheureusement un papier indiquant l'horaire de bureau affiché sur la porte verrouillé nous indique un numéro de téléphone à appeler en cas d'absence. Le capitaine du port dans le bureau d'à coté nous affirme que les policiers vont revenir. Après une heure d'attente nous tentons le numéro de téléphone où un répondeur nous invite à laisser un message.

Décidément comme j'avais souvent entendu dire en Afrique « Il te faut la patiente » A midi et demi je persuade Joël de partir et de revenir le lendemain. Finalement nous allons au bureau central d'où dépend cette brigade spéciale. Là, un des fonctionnaires arrive par joindre les lascars qui nous donnent rendez-vous le lendemain matin

• L'arrivée à Arrecif suite

devant l'office du tourisme à 9 heures. Nous repassons devant la boutique de panneaux solaires et je repars avec un de 75 watts dans son carton d'emballage. C'est avec seulement 2heures de retard que nous rejoignons les filles à l'annexe. Notre explication sur les difficultés à joindre l'administration à finit par les calmer.L'installation du nouveau panneau solaire fait immédiatement remonté l'aiguille du voltmètre, notre faiblesse d'énergie devrait être résolue. C'est seulement le soir à 18 heures que nous redescendons à terre pour compléter nos achats aux différents shipchandlers afin de renouveler ce que nous avons perdu ou cassé durant ces dernières semaines. Un apéritif réparateur et un repas salvateur terminent cette journée bien remplie. Demain une autre journée nous attend avec un programme bien garni. Nous n'avons pas eut besoin du petit clapot pour nous bercer.
Peu après neuf heure c'est extinction des feux

• La loi de Murphy

C'est le lendemain matin que nous avons pu vérifier l'exactitude de la loi de Murphy ou pour ceux qui ne connaisse pas la loi de l'emmerdement maximum. Pour commencer je ne trouve plus mon acte de francisation. C'est le document attestant que le bateau est français et nous appartient. Après avoir mis le bateau sans dessus dessous je me rends à l'évidence de la perte de ce précieux document. Nous partons donc au rendez-vous avec la police du port sans ce papier.
Heureusement que ces fonctionnaire décontractés se sont intéressé seulement à nos passeport nous faisant seulement remplir un imprimé pour les caractéristique du bateau sans les vérifier. Il faut à présent faire la démarche auprès de l'administration française pour demander un duplicata.

En France rien n'est simple. C'est donc deux administrations différentes qui délivrent ce fameux acte de francisation, le bureau des douanes et les affaires maritimes. Après avoir téléphoner au second pour demander la procédure à suivre pour refaire ces papiers on m'oriente sur les premiers. Le bureau des douanes de Nice ou est immatriculé mon bateau m'explique que c'est le bureau de Cannes qui a enregistré le dossier aussi il s'empresse de me donner un nouveau numéro de téléphone.

C'est assez fabuleux ce dernier bureau laisse un message sur son répondeur donnant des horaires d'ouverture de neuf heure à midi et de quatorze heure à quinze heures du lundi au vendredi. Mais le plus extraordinaire est que la permanence téléphonique n'est assurée que les lundis mercredis et vendredis matins (Vive les 35 heures !) Nous téléphonerons donc demain matin lorsque ces braves gens voudront bien répondre.
Comme je le disais plus haut un problème n'arrivant jamais seul je m'aperçoit en rentrant au bateau que le frigo ne fonctionne plus ! Décidément c'est la guigne. Nous partons en quête d'un frigoriste. Heureusement Joël parle couramment l'espagnol et après une recherche astreignante nous dégottons un technicien qui veut bien monter dans notre annexe avec son matériel et sa recharge de gaz pour examiner le frigo. La recharge de gaz n'a malheureusement prolongée l'agonie de l'appareil d'une journée. Après réexamen et quelques euros en moins le verdict tombe c'est le groupe qui est mort. Alors traitons les problèmes dans l'ordre d'abord l'acte de francisation ensuite le frigo.
Le mercredi matin moment privilégié de réception téléphonique des douanes de Cannes, je m'enquiers d'appeler la belle administration française. Prenant bien soin d'appeler 30 minutes après la dite ouverture des bureau afin de laisser le temps a ces chers douaniers de prendre leurs cafés, je tombe sur le message de la veille qui m'explique que la permanence téléphonique est ouverte les lundis mercredis et vendredis matins. Nous sommes mercredi matin dans les horaires d'ouverture alors que faire ? Ce n'est pas ma lecture de Kafka faites il y a longtemps qui m'apporte une solution.

Aussi j'entreprends de rappeler Nice pour demander le mode d'emploi. Imaginez cela loin de chez soi au prix des communications internationales ? Ma correspondante de Nice au demeurant fort sympathique compatie, perplexe sur la possibilité de joindre ses collègues.
Finalement elle me donne une liste de téléphone interne et me souhaite bon courage.
Apres multiples essais avec toujours les longues et mêmes explications, je finis par joindre quelqu'un qui me passe le bureau « plaisance ». J'ai l'impression d'être dans un monde virtuel.
Apres avoir ré expliqué pour la N^{m} fois la même histoire je m'entends répondre je ne comprends pas !
Extraordinaire non ?
L'exposition prolongée aux langues étrangères m'aurait elle fait perdre le Français ?
Au bout d'un certain temps le préposé finit par se connecter et comprends ce que je lui dis.
Facile non ? Moi perdre papier ! Moi demander renouvellement, toi me dire comment faire !Et là dans ce qui pourrait être une perle d'un vidéo gag l'individu dans un effort intellectuel certain me répond :
Mais pourquoi vous avez perdu vos papiers !

20 ans de rêve pour 18 mois de voyage suite

El golfo

Il nous reste plus qu'à prier pour espérer que les renouvellements ne se font pas seulement que les années bissextiles.

• La loi de Murphy suite

Bref j'obtiens non sans mal après moult réponses à des questions hors sujet la procédure à suivre pour renouveler ce précieux document.
Heureusement j'ai un contact fait sur Internet aux Canaries qui me laisse son adresse postale pour me faire renvoyer ces documents.

Avant de partir j'avais pris soin de scanner tous ces papiers, attestations, passeports et autre papiers officiels. J'ai donc pu imprimer la copie de cet acte de francisation que j'ai joint avec nos photos d'identité ainsi qu'une lettre explicative pour tout envoyer à notre Einstein des douanes Française.
Il nous reste plus qu'à prier pour espérer que les renouvellements ne se font pas seulement que les années bissextiles.

Maintenant comme disent les british : wait

and see.
L'avenir nous dira si il est sous de meilleurs cieux.

• La visite de l'île

Nous n'allons pas gâcher notre voyage pour ces problèmes contrariant. Aussi comme il était prévu, nous louons une voiture pour visiter l'île et compléter nos courses. La difficulté ici est de trouver de l'eau. Ce bien de consommation dont nous n'avons pas conscience chez nous est quelque chose de rare et cher ici. Impossible de trouver des robinets où nous pourrions remplir nos jerricans. Nous profitons des haltes aux stations services pour négocier le remplissage de nos bidons d'eau. Ces taches basiques terminées nous pouvons nous diriger vers notre itinéraire touristique. L'île est assez petite et une journée suffit amplement pour voir les curiosités principales. Nous nous arrêtons à Téguise notre première halte. Ce petit bourg était l'ancienne capitale de l'île à l'époque des premiers habitants les Guanches. Cela ne nous laissera pas un souvenir inoubliable. Seul la petite église et les arbres exotiques probablement endémique de l'île bordant la place se trouvant devant sont intéressants. Nous continuons par la visite du parc national du Timanfaya. C'est un site volcanique de 5000 hectares un des plus récent de la planète. Ici tout est organisé pour les touristes. Un péage à l'entrée du parc est implanté pour nous soulager de 8 euros par personne. Ensuite nous sommes dirigé vers un parking où un bus nous attend pour nous faire visiter le site. Il serpente sur une petite route à sens unique qui tourne autour des champs de lave et des différents cônes volcaniques. Même si nous n'apprécions pas vraiment les excursions de tourisme de masse, il faut reconnaître que cette organisation a le mérite de nous faire découvrir l'essentiel du site. Geyser, feu instantané de buisson et cuisine sur la chaleur du volcan sont au programme. Le tout est couronné de vues d'immenses champs de lave se prolongeant jusqu'à la mer. Le noir de la lave et le dégradé du bleu clair du ciel au bleu marine de la mer en passant par la blancheur éblouissante des maisons nous offre un spectacle admirable. Nous filons à présent vers « El Golfo » C'est une petite baie typique bordée d'une lagune vert émeraude. Nous nous arrêterons ensuite à Yaiza pour trouver un restaurant. Comme Téguise ce petit bourg n'est pas d'un cachet exceptionnel mais nous trouvons malgré tout un restaurant ou nous pouvons nous arrêter.

La route au milieu des coulées de laves

20 ans de rêve pour 18 mois de voyage suite

Le geyser

• La visite de l'île suite

Au programme de l'après-midi il nous reste la fameuse vallée de la Geria ou se fait le vin de l'île. Les vignes sont plantées au milieu de petits murets en arcs de cercle fabriqués en pierre de lave. C'est sans doute pour les protéger du vent et ainsi conserver l'humidité. Ces petits murets ont été construits à perte de vue dans cette vallée. La dernière halte sera consacrée au musée du vin qui sent l'attrape touriste à plein nez. Nous nous arrêterons seulement au hall d'entrée car 3 euros pour voir des tonneaux et goûter une coupelle d'un vin local nous semble un peu exagéré. Nous aurions aimé acheter du vin local mais pour le prix de l'entrée nous aurions pu au moins en goûter 2 ou trois pour se faire une idée. Enfin c'est leur façon de voir les choses, la notre a été de faire demi tour. Nous rentrons sur Arrecif et nous profitons du véhicule pour faire le complément de course dans un hypermarché aux portes de la ville. Encore une journée bien remplie riche de découvertes.

La culture de la vigne

Le progrès technique nous a apporté tout se confort, alors pourquoi s'en priver ? Personnellement je les appelle des «intégristes voileux». Notre ami les appelle les talibans de la voile.

• La recherche du groupe froid

Le lendemain je pars en quête d'un nouveau groupe froid. Malheureusement aucun magasin d'accastillage de la ville ne possède cet article. Après plusieurs recherches sur Internet Joël trouve mon bonheur à Las Palmas. Nous seront obligé de patienter deux semaines sans frigo. Même si Moitessier à bercé mes rêves de voyage je ne suis pas tout à fait prêt à partager son mode de vie. C'est vrai que le froid a bord, l'eau chaude, la lumière, l'électronique, la musique et tous nos mode de communications sont des attributs bien sympathiques. Nous croisons certains équipages qui sans doute par manque de moyens naviguent ainsi. Sans aucun jugement sur ce mode de voyage nous ne sommes pas prêts à vivre cela. Le progrès technique nous a apporté tout se confort, alors pourquoi s'en priver ? Personnellement je les appelle des «intégristes voileux». Notre ami les appelle les talibans de la voile. Bref ne soyons pas médisants chacun voit midi à sa porte.
Apres tous ces bricolages et réparations je vais enfin avoir du temps pour moi !
Et pendant ce temps il y en a qui pense que l'on s'amuse !! On ne croirait pas mais Car on n ele croirait pas mais c'est du boulot. Mais que ferait on sans cela ? Peut être s'ennuierait on ?
Les deux jours d'escale qui me reste seront réservés à la découverte et les photos de la ville ainsi que la mise à jour de mon carnet de voyage. Internet à ce coté magique qui permet de faire partager à ceux qui sont resté à terre nos craintes, nos états d'âmes et nos émotions. Ce soir nous allons nous faire un restaurant où nous allons essayer de négocier deux jerricans de 20 litres d'eau. Notre prochaine étape sera le mouillage de Papagayo. Le nom déjà nous fait rêver de plus les instructions nautiques nous promette une baie déserte du bout du monde alors je vous raconterais cela avec la suite.